

# Échos du conflit entre Le Verrier et le Bureau des longitudes dans le Journal d'un bourgeois de Paris d'Eugène Catalan

Norbert Verdier, Colette Le Lay

► **To cite this version:**

Norbert Verdier, Colette Le Lay. Échos du conflit entre Le Verrier et le Bureau des longitudes dans le Journal d'un bourgeois de Paris d'Eugène Catalan. 2020. hal-03212345

**HAL Id: hal-03212345**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03212345>**

Submitted on 29 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Échos du conflit entre Le Verrier et le Bureau des longitudes dans le *Journal d'un bourgeois de Paris* d'Eugène Catalan

Colette Le Lay et Norbert Verdier

Eugène Catalan (1814-1894) est un mathématicien franco-belge, célèbre pour ses travaux en théorie des nombres et sa participation active aux journaux mathématiques. Élève puis répétiteur de l'École polytechnique, il reconnaît deux passions : les mathématiques et la politique<sup>1</sup>. Dans son *Journal d'un bourgeois de Paris*, tenu de 1858 et 1862, il fait, entre autres, une revue de presse des gazettes et rend compte des séances publiques de l'Académie des sciences. Nous reproduisons ci-dessous un long passage sur une passe d'armes entre Urbain Le Verrier, Claude-Louis Mathieu, Ernest Laugier et Joseph Liouville au sujet des deux publications du Bureau des longitudes. Nous chercherons ensuite les traces de cette violente prise à partie dans les procès-verbaux du Bureau des longitudes et les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences<sup>2</sup>.

« 13 février 1860

*Une séance de l'Académie des sciences. Je viens d'assister à une magnifique exécution : celle de Le Verrier. Lundi dernier, il avait eu l'impertinence de déclarer que l'Annuaire du Bureau des longitudes et la Connaissance des Temps ne sont plus d'aucune utilité aux astronomes. Aujourd'hui, M. Mathieu, au nom du Bureau, a donné lecture d'une Note très bien écrite et très dure, dans laquelle il fait part des attaques incessantes de Le Verrier, en lui reprochant de ne s'être pas laissé arrêter par le scandale qu'il va produire au-dehors. Le digne beau-frère d'Arago a terminé ainsi :*

*Je suis profondément affligé d'avoir eu à répondre, devant l'Académie, à des attaques insensées, continuellement reproduites sous toutes les formes, mais j'ai dû obéir à un devoir impérieux et rompre un silence que j'avais obstinément gardé jusqu'ici.*

*Cette fière, cette écrasante réponse a été accueillie par les acclamations de l'Académie et du public : mais le supplice de Le Verrier commençait seulement. À peine a-t-il balbutié quelques mots que Liouville demande la parole et donne le coup de grâce à M. le Sénateur. Dans une improvisation brillante, passionnée, qui a duré une demi-heure, il l'a littéralement égorillé. Le petit homme a été magnifique lorsqu'il a lancé, à son grand adversaire, ces foudroyantes paroles : « Vous êtes, ainsi que nous, membre du Bureau ; votre devoir est d'assister à nos séances ; je puis dire que vous êtes payé pour y assister ; mais vous n'y paraissez pas et vous venez nous dénoncer ici ». Je regrette que Liouville, un ancien Représentant du Peuple, ait cru devoir témoigner sa reconnaissance envers M. le Ministre et envers l'Empereur. Quoi qu'il en soit, il a eu le plus grand et le plus légitime succès. Il est vrai que Le Verrier est aussi maladroit que méprisable : dès les premiers mots de Liouville, il s'est écrié que celui-ci faisait des personnalités en rappelant,*

---

<sup>1</sup> Nous renvoyons à la biographie de François Jongmans, *Eugène Catalan, Géomètre sans patrie, Républicain sans république*, Société Belge des Professeurs de Mathématique d'expression française, 1996.

<sup>2</sup> Nous conseillons également la lecture de la passionnante *Histoire du Bureau des longitudes* de Guillaume Bigourdan, transcrite sur ce site.

*que lui, Leverrier, est membre adjoint du Bureau : cette réclamation saugrenue a fait beaucoup rire l'assistance. Mais sa conclusion a été bien plus pitoyable.*

*Dans sa courte réplique à Liouville, il a prétendu que l'on avait reconnu la justesse de ses critiques précédentes, puisque le tableau numéroté des planètes ne figure plus dans l'Annuaire. Laugier : « Mais si, il est en tête ! » Leverrier : « Alors, il n'existe pas dans mon exemplaire ! » Cette pantalonnade a eu un succès prodigieux : nous nous tordions à force de rire ! Quand donc ce vilain sera-t-il rémunéré selon ses mérites<sup>3</sup> ? »*

Afin de reprendre la chronologie des attaques, débutons par le dernier paragraphe de la citation. Il fait référence à une critique de l'*Annuaire* par Le Verrier. Ernest Laugier en rend compte dans le [procès-verbal du 5 janvier 1859](#) : « M. Laugier fait connaître au Bureau la réclamation dont l'*Annuaire* a été l'objet dans la dernière séance de l'Académie relativement aux numéros donnés aux 10 dernières petites planètes. » Lors de la séance du 3 janvier 1859, Le Verrier a reproché à l'*Annuaire* une numérotation erronée des derniers astéroïdes découverts entre Mars et Jupiter pouvant engendrer, selon lui, de graves confusions. Laugier, après avoir relaté le contexte de la numérotation, rappelle que le nom des astéroïdes est aussi donné, ce qui réduit le risque d'erreur. La « pantalonnade » détaillée par Catalan prouve que Le Verrier ne regarde dans l'*Annuaire* que ce qui le conforte. Les petites planètes y sont présentes à deux endroits : la liste numérotée est située à la page 6 de l'exemplaire de 1860, tandis que les éléments, les noms des découvreurs et les dates figurent à la page 370. [Ouvrons une parenthèse pour souligner que quelques années plus tard, Le Verrier se fera prendre à son petit jeu de numérotation. Il attribue indûment à Édouard Stéphan (1837-1923), directeur de l'observatoire de Marseille, la découverte de la 91<sup>e</sup> petite planète, information reprise dans l'*Annuaire* mais démentie par Stéphan lui-même. A la [séance du 22 avril 1868](#), Delaunay se fait un plaisir de mettre en évidence l'erreur dont le Bureau des longitudes n'est aucunement responsable.]

C'est le 6 février 1860 que Le Verrier dépose à l'Académie la « *Note au sujet de la Connaissance des Temps et de l'Annuaire du Bureau des longitudes* » dont il proclame « l'insuffisance et le défaut d'exactitude ». À ladite séance, Laugier annonce une réponse pour la semaine suivante. Le récit de Catalan correspond à cette réponse apportée par Claude-Louis Mathieu, en charge de la *Connaissance des temps*, Joseph Liouville et Ernest Laugier. Nous savons que Le Verrier ne renonça jamais à obtenir le dessaisissement du Bureau de la *Connaissance des temps* au profit de l'Observatoire. Le [procès-verbal du 20 mai 1874](#) fait état d'une énième démarche en ce sens.

La remarque de Liouville au sujet des absences de Le Verrier est tout à fait légitime. Membre adjoint<sup>4</sup> depuis 1846, il cesse rapidement d'honorer le Bureau de sa présence. En dépit de ses absences, Le Verrier émarge au Bureau et cumule avec son traitement de directeur de l'Observatoire (si le traitement d'un adjoint est inférieur à celui d'un titulaire, Le Verrier bénéficie d'une situation financière très confortable). En filigrane de la « réclamation saugrenue » au sujet de son statut de membre adjoint, on voit percer l'amertume de Le Verrier qui n'est toujours pas titulaire. Or plusieurs postes sont vacants. Le [10 juillet 1861](#), le Bureau vote pour le remplacement de trois membres décédés. Le Verrier n'est pas cité. Pire ! le 5 août de la même année, l'Académie des sciences valide la liste du Bureau des longitudes dans laquelle ne figure pas le nom de Le Verrier (ce qui en dit long sur sa popularité au sein de l'institution). Le ministre n'a d'autre choix que d'édicter un décret *ad-hoc* le 26 mars 1862 : le statut d'adjoint est supprimé afin que Le Verrier devienne titulaire. En dépit de cette promotion, il continuera d'être généralement absent des

---

<sup>3</sup> Le *Journal d'un bourgeois de Paris* a fait l'objet d'une analyse par Norbert Verdier dans le numéro 57 du *Bulletin de la Sabix* en 2015. Le passage cité en est extrait : <https://journals.openedition.org/sabix/1935>

<sup>4</sup> Comme les titulaires, les membres adjoints ont voix délibérative.

séances du Bureau. On connaît la suite de l'histoire : en 1870, le ministre de l'Instruction publique le révoque de la direction de l'Observatoire. À partir de cette date, Le Verrier devient assidu au Bureau des longitudes, la plupart du temps pour contredire ses confrères.

Dans son *Journal d'un bourgeois de Paris*, Eugène Catalan livre d'autres épisodes mettant aux prises Le Verrier<sup>5</sup> et le Bureau des longitudes. Une mine pour d'autres focus !

---

<sup>5</sup> Voir aussi : Lequeux James (2009). *Le Verrier : savant magnifique et détesté*, Les Ulis : Paris, EDP sciences ; Observatoire de Paris (Sciences & histoire), 401 p.